

1 Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

2 La bête que je vis était semblable à un léopard; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité.

3 Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête.

4 Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête; ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle?

5 Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.

6 Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7 Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation.

8 Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé.

9 Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende!

10 Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints.

11 Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon.

12 Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie.

13 Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes.

14 Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait.

15 Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués.

16 Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front,

17 et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom.

18 C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

CHAPITRE XIII

Conférences du 18 et 20 avril 1988 à la Sorbonne à Paris

*
* *

Début de la conférence du 18 avril 1988

Je voudrais que Shrî Aurobindo soit présent dans nos esprits. Shrî Aurobindo, le géant spirituel de notre époque, le grand Maître hindou de notre temps, qui, lui aussi, a si magistralement observé, cherché à comprendre et à définir la vie intérieure, le développement intérieur de la conscience dans la vie de l'homme, dans l'existence et la conscience humaines.

Vous trouverez, ci-dessous, un de ses poèmes, un poème qui ne se trouve pas dans les publications habituelles du Maître, mais que j'ai eu la chance de recevoir il y a très longtemps, quand j'étais jeune encore, et que j'ai essayé de traduire, puis de commenter dans un petit livre intitulé : « Six poèmes de Shrî Aurobindo ».

C'est un poème de vie intérieure, de découverte intérieure, qui sont le chemin par lequel aussi on peut essayer – et j'ai moi-même essayé – de comprendre *l'Apocalypse* : « Rose de Dieu », page 101.

Rose de Dieu, tache vermeille sur les saphirs du ciel,
Rose de Béatitude, flamme douce, teinte sept fois par les sept extases!
Jaillis dans notre cœur d'humanité, Ô miracle, Ô ferveur,
Passiflore de l'Innommable, bourgeon du Nom mystique.

Rose de Dieu, grande corolle de sagesse sur les cimes de l'existence,
Rose de Lumière, cœur immaculé de l'ultime vision !
Demeure dans la pensée de notre matérialité, Ô Mystère d'or, fleur,
Soleil au firmament de l'Eternel, hôte de l'Heure merveilleuse.

Rose de Dieu, force damassée de l'Infini, rouge icône de puissance,
Rose de Pouvoir avec ton halo de diamant perçant la nuit !
En flammes, dans la volonté de l'être mortel, trace le miracle de ton dessein,

Image d'Immortalité, irruption de Dieu en l'homme.

Rose de Dieu, pourpre éprise du divin Désir incarné,
Rose de Vie, regorgeant de pétales, ivre de couleurs !
Transforme le corps de l'être périssable en un poème doux et magique ;
Unis en nous la terre et le ciel, rends immortels les enfants du Temps.

Rose de Dieu telle un éclair d'extase sur le visage de l'Eternité,
Rose de l'Amour, insondable rubis de toutes choses, passion-brûlante de la Grâce !
Surgis du fond de la nostalgie qui sanglote dans les abîmes de la Nature :
Fais de la terre la patrie du Merveilleux et de la vie le baiser de la Béatitude.

La prière, le recueillement, et si on veut la méditation, nous aident vraiment. Il ne s'agit pas de courir les terres et les mers pour aller voir un quelconque être extraordinaire. Jésus lui-même l'a dit :

« Des temps viendront où on vous dira il est ici ou il est là. N'y allez pas, ne courez pas après, car voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous. » (Luc 17 verset 21 et suivants).

Le règne de Dieu est proche en l'homme, la purification, la vision, l'adoration intérieure est montée assez haut pour que l'homme conçoive Dieu en soi, le Fils de Dieu en soi, mais pour le moment ce Fils de Dieu, encore, est remonté dans la Lumière de l'Esprit où il doit demeurer intact, parce que le reste n'est pas encore purifié, et ce reste c'est précisément l'inconscient et le subconscient dont il sera question dans ce chapitre XIII de *l'Apocalypse*.

Le chapitre XIII, mes amis, c'est de la psychanalyse avant le temps, une psychanalyse d'une précision étonnante, mais une psychanalyse qui vient du haut de l'Esprit, qui descend, qui éclaire, qui démasque pour vaincre, et non pas une psychanalyse qui vient d'en bas, pour qu'on s'enfonce de plus en plus dans cet inconscient, dans ce subconscient, dont on n'arrive pas à se défaire. Ici, l'inconscient et le subconscient seront dominés et vaincus. La beauté, la précision, l'étonnante perspicacité du texte, nous allons les découvrir.

« Inconscient » n'est pas synonyme de mal, « subconscient » non plus. Il y a autant d'éléments bons et lumineux dans l'inconscient et le subconscient que d'éléments démoniaques, il y a les deux. Lorsque l'inconscient immerge la conscience mentale relative, il devient dangereux. Et là, il va immerger la conscience mentale relative, l'égarer et l'opprimer pendant un certain temps, mais comme cette libération foudroyante de l'inconscient dans la vie consciente de l'homme vient cette fois-ci de l'autorité de l'Esprit, il sera démasqué et finalement vaincu. C'est la grande différence entre cette psychanalyse-là et la psychanalyse habituelle que nous connaissons.

1 *Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.*

Un être hybride, désorganisé, affreux, confus, qui est l'inconscient qui émerge dans la conscience relative et mentale.

Puis je vis monter de la mer, de la mer de l'inconscient, *une bête*, Un élément qui ne se contrôle pas encore du point de vue de l'esprit.

qui avait dix cornes, et ce qui est intéressant c'est de voir que ces bêtes de *l'Apocalypse* ont toujours des éléments qui sont divins. Ils ne sont pas nés du contraire de Dieu, de la négation de Dieu, ils font partie de la création de Dieu, comme dans *l'Hymne Védique* à Sarasvatî :

« Les dieux et les démons disent Ta majesté »,

et la majesté Divine se trouve aussi sur la bête qui représente l'inconscient.

Les dix cornes. La corne de l'abondance, de l'onction, de l'offrande. La corne dans la *Bible*, de *l'Ancien Testament* à la fin du *Nouveau Testament* a ce sens merveilleux. La bête donc a les caractéristiques divines des dix cornes. Le chiffre dix est un chiffre sacré, est un chiffre divin : Les dix commandements, les dix vierges, les dix jours de l'épreuve à la deuxième lettre de *l'Apocalypse*, et puis, dans l'Inde, les dix incarnations de Vishnou, pour une révélation totale de l'Absolu dans la création, dans l'incarnation. Et les sept têtes, le chiffre sept, c'est le chiffre sacré par excellence : Quatre, la matière, et trois, l'Esprit, quatre et trois qui font sept qui fait la plénitude de la vie, de l'être. Sept têtes, sept sommets, sommets conscients qui peuvent donc naître, renaître d'Eau et d'Esprit à la Vérité, par la purification, le détachement de soi.

...et sur ces dix cornes des diadèmes, des couronnes, qui sont toujours le signe de la Lumière et du Divin.

...et sur les têtes des noms de blasphème. Donc sur les sept têtes, qui sont les sept sommets, qui devraient naître à Dieu, des noms de blasphème.

Il est intéressant de savoir ce que veut dire exactement le mot blasphème : *to blasféma*, en grec, veut dire : « une parole qui ne doit pas être prononcée dans un lieu sacré, une parole de mauvaise augure ». Ainsi donc, l'homme, toute la structure de l'homme, jusque dans son inconscient, est un lieu sacré où le blasphème est

déplacé. Le blasphème c'est le rejet de l'Esprit, c'est donc le rejet de la Vie, selon ce que Jésus lui-même a dit :

« Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre l'Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. » (Matthieu chapitre 12, verset 31 et suivants)

Ce péché contre l'Esprit, ce blasphème, qui est le reniement de notre vie même, puisque notre vie est née de l'Esprit, faite toute entière de la Lumière de l'Esprit. Ceci, je le répète, les savants de notre époque commencent à le dire aussi :

« Nous sommes faits de la lumière ».

Les mystiques le savent depuis des millénaires, les savants de nos jours le découvrent aussi, nous sommes faits de la Lumière, donc l'homme est un lieu sacré, et dans ce lieu sacré la bête de l'inconscient a sur ses têtes des noms de blasphème, donc des noms de mort. « Le péché contre l'Esprit qui ne sera pas pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir », parce que le péché, le blasphème, contre l'Esprit, c'est le reniement de la vie elle-même, de notre vie elle-même. Et, au fond si vous le voulez, dans ce chapitre XIII de *l'Apocalypse*, c'est Jésus qui descend dans les limbes, c'est Jésus qui descend jusque dans la mort, le royaume de la mort et de l'inconscient, pour le démasquer et l'enfanter lui aussi à la purification et triompher de ses erreurs.

Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème. Un être hybride, invraisemblable, devant lequel, vous allez voir, l'être entier va se prosterner, parce que nous sommes ainsi ! Nous oublions Dieu, oublions l'Esprit, oublions la lumière de l'âme, de notre âme, nous sommes prêts à nous prosterner devant les choses les plus invraisemblables. Et je n'ai pas besoin de donner d'exemples, il y en a tant ! La suite du texte va nous éclairer mieux encore.

2 La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion.

Un mélange curieux. Dans l'imagerie héraldique, le léopard remplace souvent le lion. Il est représenté, passant, avec la tête de face, une tête de lion, alors que le lion est généralement représenté de profil, la tête penchée en avant et marchant à longues enjambées. Donc un faux lion ! Le lion, au chapitre IV de *l'Apocalypse*, c'est le plan matériel dans sa noblesse, dans la vérité de sa création selon Dieu, la base matérielle sans laquelle ici-bas tout le travail spirituel ne serait pas possible. Au lieu d'opposer l'âme et le corps, exactement comme le fait aussi Shrî Aurobindo, j'affirme :

« L'âme *est* le corps, le corps *est* l'âme ! Sans l'âme le corps ne serait pas ici-bas et sans le corps l'âme ne pourrait pas agir ici-bas ».

La base matérielle c'est le lion, avec sa noblesse, avec sa force, avec son rôle précis de base sûre, sur le plan concret. Mais ici ce n'est pas un lion, c'est un léopard qui a l'air d'un lion, dont la démarche a la lourdeur dangereuse de l'ours et dont la gueule ressemble à celle d'un lion. Donc une apparition invraisemblable, une apparition que la conscience mentale dualiste de l'homme, l'intelligence de l'homme, si elle veillait et priait sans cesse comme le lui a recommandé Jésus, reconnaîtrait tout de suite comme étant fausse !

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui es aux cieux. »

La conscience mentale, l'intelligence, la pensée humaine, centrée sur Dieu, verrait tout de suite que cette apparition hybride n'a pas de sens et est à rejeter. Mais au contraire, ici, et c'est là que je trouve la perspicacité psychologique, psychanalyste du texte, extraordinaire : *La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion.*

Le dragon...

Donc Satan, le moi-individuel centré sur soi, s'adorant lui-même, le culte de l'ego.

Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité.

Voilà une phrase extrêmement intéressante et éclairante. L'inconscient immerge, submerge la conscience mentale dualiste, et ça c'est un phénomène que nous connaissons aujourd'hui, mais ce qui lui donne son trône et son autorité c'est la conscience mentale dualiste, la pensée, l'intelligence de l'homme, qui ne sait pas se garder en veillant et en priant. Seulement cette fois-ci, cela se passe dans l'extase, aussi la bête qui monte de l'abîme, la bête qui monte de la mer, va être démasquée, elle va être vaincue.

Mais dans notre vie à nous, sur la terre, ce phénomène est vrai ! Nous nous laissons, à l'occasion, submerger, immerger, par la bête qui sort de la mer, par cet inconscient qui n'est pas un mal en soi mais qui est désordonné, confus, qui n'est pas encore maîtrisé par la prière, par la pensée qui est toujours orientée vers l'Esprit, vers la Lumière, vers l'équilibre et l'harmonie. Dans notre vie à nous, il nous arrive, bien sûr, d'être submergé, immergé, par notre inconscient et il n'est pas plus beau que la bête qui sort de la mer dans *l'Apocalypse* ! Il domine le mental, la pensée, et il en fait son jouet. Mais ici, ce qui est grave, c'est que le mental, la pensée, pourtant informée, pourtant instruite, parce que l'intellect humain avec sa mémoire, avec sa connaissance de la loi de l'Eternel, avec sa connaissance de beaucoup de choses qu'elle a déjà appris au cours des siècles, devrait pouvoir dire :

« Ecoute, non ! c'est invraisemblable, c'est ridicule, va t'en ! »

Mais non ! c'est le mental qui se laisse prendre, et qui donne à la bête son autorité, son trône. Le texte dit exactement : *Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité.* Donc, c'est notre pensée infidèle, qui ne veille pas, qui ne prie pas, comme le dit Jésus, qui donne à l'inconscient, à sa laideur, à sa difformité, à son invraisemblance, une grande puissance, un trône et une autorité.

Nous voilà pris, pris par des forces que nous ne dominons plus, parce que nous avons donné autorité sur ces forces qui ne sont ni harmonieuses, ni équilibrées, ni vraies, parce qu'un léopard qui est à la fois un ours et un lion, ça n'existe pas, c'est un fantasme ! Un fantasme que normalement la conscience mentale fidèle à Dieu, obéissante à l'enseignement de Jésus, doit pouvoir démasquer et repousser. Mais non, c'est le mental qui maintenant donne à l'inconscient sa puissance. Parce que le mental ne veut pas encore accepter d'abdiquer devant le Fils de Dieu, devant la Révélation du Fils de Dieu en nous. Le mental humain ne veut pas encore accepter de renoncer à soi et de dire :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Dieu est en moi, Christ est en moi, et je ne suis personne d'autre que l'incarnation du Divin sur la terre, je n'ai pas d'importance personnelle ».

L'ego, le moi individuel, n'est pas prêt encore à accepter cela, il l'acceptera tout à la fin de *l'Apocalypse*, mais pour le moment, il n'est pas encore prêt à l'accepter. N'étant pas prêt à l'accepter, il préfère se faire le jouet de son inconscient, de son subconscient (que nous verrons plus loin), et lui donner son autorité, sa puissance et son trône.

Cette dépendance dans laquelle nous sommes, à l'occasion, de l'inconscient, de ces mouvements incontrôlés, incontrôlables et dangereux pour nous-même et pour les autres, vient du fait que, mentalement, intellectuellement, humainement, nous n'acceptons pas encore d'abdiquer, nous n'acceptons pas encore de dire :

« Dieu, Tu es Dieu et j'ai cessé d'être ! »

De renaître d'eau et d'Esprit, la deuxième naissance, la nouvelle naissance, nous ne sommes pas encore prêts. Alors, nous laissons l'inconscient nous envahir, espérant qu'il va faire reculer le Fils de Dieu qui allait se révéler en nous comme étant notre vraie nature. Mais heureusement ce Fils de Dieu a été emporté au ciel de l'Esprit, près du trône de Dieu, dans la souveraineté Divine, au sommet de nous-même. Ce n'est pas hors de nous que tout cela se passe, c'est en nous ! Toute *l'Apocalypse* ne se passe pas hors de nous, elle se passe en nous ! Les hindous disent :

« Le macrocosme est dans le microcosme, l'humanité est en l'homme ! ».

C'est vrai ! Tout est en nous et toute *l'Apocalypse* se passe en nous. Donc le Fils de Dieu, cette Révélation merveilleuse du Fils de Dieu en l'homme, elle est gardée. Elle est gardée, et la Mère Divine qui nous la donne, Elle est gardée aussi, Elle a été transportée dans le désert où Elle est nourrie par Dieu.

Ce n'est pas encore l'heure, il faudra encore quelques chapitres, mais l'heure viendra. Et, mes amis, c'est peut-être ce que je trouve de plus merveilleux dans toute *l'Apocalypse* et dans toute la vie : les choses ne vont pas bien, la vie n'est pas généralement bonne, la piété souvent une illusion, une fausse pratique où l'homme ne se donne pas vraiment à son Seigneur, mais la possibilité de *l'Apocalypse* demeure en chacun de nous et en tous, et un jour, pour chacun, elle aura lieu cette *Apocalypse* merveilleuse de la fin :

« *La Jérusalem nouvelle, qui descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu* »,

qui est l'homme transfiguré.

« *La place de la ville était d'or pur comme du cristal transparent* »,

la conscience de l'homme devenue transparente de Dieu seul.

« *Je ne vis point de temple dans la ville* »,

il n'y aura plus de culte particulier,

« *car le Seigneur-Dieu est son temple, ainsi que l'Agneau* »,

la fin du règne de l'individu,

« *et toutes les puissance de la terre, les rois, les nations, entrent dans la ville sainte* »,

l'homme transfiguré, la seule chose qui n'y entre pas c'est le mensonge de l'ego qui dit « moi-je ».

Et cette *Apocalypse* là, qui est toute simple finalement, elle attend au fond de nous-même, même ici dans ce chapitre où c'est tout autre chose qui se passe. Ici c'est l'Esprit qui démasque l'infidélité du moi-individuel mental et le jeu de l'inconscient lorsque le mental lui donne son autorité, sa puissance.

3. Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie.

Il y a un avertissement : Cette bête qui a sept têtes a une tête qui est blessée à mort. La bête de l'inconscient porte sur soi le signe de la mort. La conscience mentale, donc, peut encore comprendre, peut encore se réveiller et dire : « Non ! tu n'es pas la Vérité, tu es une fausse autorité, je me détourne de toi ». Le signe de la mort est là sur l'une des têtes de la bête, sur l'un des sommets de sa conscience, parce qu'il y a une conscience dans l'inconscient, Shrî Aurobindo le décrit. Mais la blessure de sa tête fut guérie, c'est-à-dire que l'avertissement n'est pas entendu, pas compris, et la bête paraît dans toute sa puissance.

3. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête.

Toute la terre : c'est-à-dire l'être entier admire la bête, admire l'in vraisemblable, admire l'impossible, admire ce qui est difforme, hideux et confus.

Toute la terre, l'être entier : Notre physique, notre vital, notre mental, notre esprit, tous s'inclinent et admirent la bête, se laissent prendre aux fantasmes de l'inconscient.

4. Et ils adorèrent le dragon...

Donc le moi individuel, l'ego.

4. Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ?

Si bizarre que cela puisse paraître, mes amis, c'est fréquent, c'est courant ! Tout le succès des fausses spiritualités de tous les temps, il est là ! Tout le succès des fausses spiritualités, de l'occultisme, et de toutes les histoires qu'on raconte sur l'invisible et qui sont fausses, il est là ! Toute la terre admire la bête et toute la terre adore le dragon, le culte de l'ego, le culte du « moi-je ». Shrî Râmakrishna le dit, sans ambages :

« Quiconque se livre aux pratiques occultes des pouvoirs ne connaîtra jamais Dieu, parce que son égoïsme devient gigantesque ! »

On ne peut pas le dire assez, parce que l'attrait de l'occultisme, l'attrait des fausses mystiques, des faux enseignements spirituels – et il y en a – est tel, exactement comme il est décrit ici dans *l'Apocalypse*, que l'être entier s'incline, adore, admire, ce qui est ridicule et invraisemblable.

Il nous a été donné quelque chose de très précieux qu'on oublie souvent ; c'est le bon sens. On dit bien que les plus grands saints chrétiens avaient surtout beaucoup de bon sens. Quand on lit saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, saint François d'Assise, sainte Catherine de Sienne, sainte Thérèse de Lisieux, Shrî Râmakrishna, Shrî Aurobindo, Mâ Ananda Moyî ou Swâmi Vivekânanda, on est frappé de voir à quel point ils sont réalistes et pleins de bon sens ; ne négligeant rien de la vie, ne méprisant rien de la vie dans ce qu'elle a de plus simple, de plus naturel, de plus quotidien. Par contre, les faux enseignements essaient de faire croire à l'homme qu'il faut croire à des choses exceptionnelles, incroyables, invraisemblables, confuses, mal bâties, sans harmonie. Où est la loi de l'Eternel dans cette espèce de bête là ? Le bon sens nous a été donné et le bon sens, simple, qui fait l'œuvre de chaque jour sans rechigner quelle qu'elle soit, alliée à la prière qui répète le Nom de Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père qui es aux cieux »,

rend impossible l'autorité d'une bête inconsciente sur notre intelligence humaine. Mais ici, c'est le piège et la conscience mentale dualiste y tombe.

Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête, suit la bête...

Et ils adorèrent le dragon, ce culte du moi individuel. Mes amis je n'ai pas besoin de le décrire, notre vie moderne en est pleine ! Le culte du moi individuel à notre époque est devenu général, flagrant et oppressant. Ecoutez la Télévision, tout le monde c'est « moi-je », lisez les journaux c'est « moi-je », la plupart des livres qui sortent et des oeuvres artistiques, c'est « moi-je » ! Ce petit « moi-je » qui passe, qui ne dure que quelques décennies ici-bas et qui ne sait plus qu'il porte l'Infini en soi, qu'il porte l'Eternel en soi, qu'il est Dieu et que c'est Dieu qu'il doit chanter, et que c'est Dieu qu'il doit rayonner, que c'est Dieu qu'il doit dire, que c'est Dieu qu'il doit donner à la vie. Le dragon, le culte de soi-même.

Ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête. Le moi-individuel parce qu'il a donné l'autorité à l'inconscient. La folie de certaines guerres, mes amis, c'est cela ! La folie de certaines guerres de religion, c'est cela ! C'est le moi-individuel, le dragon, qui donne autorité à l'inconscient et l'inconscient fait des horreurs. C'est si admirablement articulé dans le texte : *Et ils adorèrent la bête...* Et ils adorèrent l'horreur

de l'inconscient en disant : *Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ?* Elle est toute puissante. La bête est toute puissante, laissons-la faire, suivons-là, c'est merveilleux... et il en résulte des génocides, toutes sortes d'horreurs, et surtout il en résulte en nous-même une destruction grave : « *le blasphème contre l'Esprit, qui ne sera pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir.* » Vous savez, mes amis, pour comprendre la *Bible*, il faut la connaître, parce qu'un texte explique l'autre. Il faut se souvenir de certaines paroles de *l'Ancien Testament*, de l'Eternel Dieu, du Christ dans les *Evangelies* pour comprendre vraiment *l'Apocalypse* et c'est sainte Thérèse d'Avila qui nous a donné la clé dans ses Relations spirituelles, cette petite phrase très simple mais significative et tellement vraie :

« Les Ecritures sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons. »

Beaucoup de recueillement intérieur, beaucoup de silence intérieur, de don de soi, beaucoup d'oubli de soi, de consécration de soi. Cette consécration de soi, mes amis, qu'on apprend dans la vie comme elle est. C'est parce qu'on a su se consacrer à sa famille, à son conjoint, à ses enfants, qu'un jour on est capable de se consacrer à Dieu, pas autrement. C'est parce qu'on a su se donner à son mari, à sa femme, à ses enfants, au travail, dur, fastidieux parfois, fatigant, de la vie quotidienne, de son métier, de sa profession, qu'un jour on est capable aussi de se consacrer à Dieu, de se donner à Lui, pas autrement. Je ne reparlerai pas des quatre « âshrama » de l'Inde, mais c'est quatre étapes bien établies dans la sagesse de l'Inde: la partie de l'étude où on apprend la vie dans le monde, où on apprend un métier, les saintes Ecritures, et puis la partie de la vie où l'on se marie, où on a des enfants, où on exerce un métier et puis seulement ensuite quand les enfants sont devenus grands et que le métier a été parfaitement maîtrisé, on passe à une période de plus en plus consacrée à la lecture des Textes, à l'étude des Textes, à la prière, à la méditation, pour arriver à la quatrième partie de la vie, quand l'âge est déjà avancé, pour se consacrer tout entier à Dieu. Quand on veut faire l'inverse et commencer par se consacrer à Dieu, en négligeant tout le reste, on n'y arrive pas. On n'y arrive pas !

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu » Genèse, chapitre I, v 27.

« Au septième jour de la création (que j'appelle moi les sept Béatitudes de la création), L'Eternel-Dieu contempla toute l'œuvre qu'il avait faite en la créant (je cite le texte), et il vit que tout cela était très bon ».

Les étapes de la vie de l'homme le conduisent un jour à se donner à Dieu, s'il a été fidèle dans tout le reste. Et si l'on n'est pas fidèle dans son travail d'époux, d'épouse, de père, de mère, d'ouvrier civique de la vie, on est pas prêt non plus à se donner à Dieu.

Ainsi l'être entier adore le dragon, le mental, l'intelligence mentale qui a pourtant la mémoire de la loi de l'Eternel, la mémoire de l'enseignement de Dieu déjà donné aux hommes depuis des millénaires, bien avant même les textes de la *Bible*, mais qui refusant de naître à Dieu préfère donner son autorité à l'inconscient.

...et ils adorèrent la bête, en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ? Donc c'est l'abdication, l'abdication devant l'inconscient, devant la confusion, devant le manque total de bon sens.

Et alors ceci est intéressant au verset 5.

5. Et il lui fut donné une bouche qui proférerait des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois.

Ceci aussi est extrêmement précis. La bouche dans *l'Apocalypse*, la bouche dans les Textes sacrés, c'est l'endroit de la parole prononcée, l'endroit sacré du Verbe, et dans les *Hymnes Védiques* les dieux, comme Agni et Indra, sont implorés. On leur demande :

« Que ta bouche profère des Paroles de Vérité. »

L'ego, le moi-individuel, donne à la bête une bouche qui profère des blasphèmes, des noms de blasphème, des paroles arrogantes, l'orgueil, l'égoïsme qui se développent – le blasphème, nous verrons plus loin contre quoi, contre qui, ce qui est fort important.

Il lui fut donc donnée une bouche, c'est-à-dire la parole, mais une parole qui était mensonge.

...des paroles arrogantes et des blasphèmes; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. Quarante-deux mois, c'est-à-dire : six fois sept, égale quarante-deux, sur les six premiers plans de la conscience et de la vie, l'inconscient peut agir. Mais au seuil du septième plan, au seuil de l'Esprit lui-même, il est arrêté. Ceci, mes amis, c'est un fait constant, nous le savons, dans *l'Apocalypse* l'épreuve, l'erreur, dure un temps, quarante ans, quarante-deux mois, quarante-deux jours, dix jours, quarante jours, mais l'épreuve, l'erreur, à une fin, toujours ! Elle dure un temps, seule la Vérité est éternelle, seule la Vérité est infinie, et lorsque la conscience incarnée entre dans la Vérité, elle entre dans l'éternité, dans l'infini et le temps n'existe plus. L'Inde dit bien : l'espace et le temps n'existent pas. Effectivement, quand on entre – comme dit Jésus – dans le Royaume des cieux, dans le Royaume de Dieu, qui est au-dedans de nous, on entre dans l'éternité, on entre dans l'infini, le temps n'existe plus.

Donc, l'épreuve de la bête, l'influence de la bête, le rôle de la bête, de cette inconscience confuse, va durer quarante-deux mois, agira sur les six premiers plans de la conscience et de la vie, mais sur le seuil du septième plan elle est arrêtée, elle ne peut plus aller plus loin. Ce qui est intéressant c'est de voir qu'elle profère des paroles arrogantes, l'orgueil de l'ignorance ! C'est vrai partout, dans tous les domaines, et dans tous les métiers. L'humilité du savoir, celui qui a une certaine compétence, une certaine connaissance, est humble, il a toujours l'impression qu'il ne sait pas vraiment. Celui qui ne sait pas, qui n'a pas vraiment appris, pas vraiment exercé, croit qu'il sait tout !

...des paroles arrogantes et des blasphèmes. Des blasphèmes, ce sont des paroles qui ne doivent pas être prononcées dans un lieu sacré. L'homme est un lieu sacré, l'homme est un lieu consacré, dès avant sa naissance et au-delà de sa mort, un lieu où le blasphème n'a pas sa place, il est, dans son sens étymologique « de mauvaise augure » et nous entraîne dans une fausse direction, dangereuse et douloureuse.

6. Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

C'est toujours tellement complet, l'inconscient ouvre la bouche, et profère des blasphèmes contre Dieu, bien sûr, Dieu qui est notre origine, notre devenir, notre fin, notre substance. Donc l'inconscient blasphème contre notre vie elle-même, contre notre être tout entier. Il attaque et il met en danger notre être tout entier, en blasphémant contre Dieu, contre l'Esprit, contre l'origine et le sens même de toute la vie, la substance de toute la vie, car tout est Un et tout est Dieu.

Pour blasphémer son Nom, j'aime beaucoup cela. Blasphémer contre Dieu et blasphémer son Nom... Dans l'Apocalypse, il est quelque chose qui revient constamment :

« Parce que tu as gardé mon Nom, parce que tu n'as pas renié ma Parole. »

C'est vraiment le chemin, le motif, le chant, le refrain de toute *l'Apocalypse* ! Le chemin de la naissance d'eau et d'Esprit, le chemin de la fidélité, le chemin du travail à faire :

« Parce que tu as gardé mon Nom »

Alors ici, l'inconscient blasphème le Nom de Dieu... qu'est-ce que cela veut dire ? Il jette en nous le doute, la négation de la vie, la négation de Dieu et de son Nom. Le chemin positif, c'est le « japa », comme le dit l'Inde, la répétition du Nom de Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu... »

« Notre Père qui es aux cieux... »

« Toi, et Toi seul ! »

« Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm... »

« Aum Shrî Mâ, Jay Mâ, Jay, Jay Mâ... »

Nous l'avons vu à propos de la drachme perdue, la femme qui cherche, qui balaie avec soin, qui allume une lampe, la lampe de sa piété, qui balaie, le « japa », ce nettoyage qu'est le « japa » en nous. Le chant du Nom de Dieu, qui nous nettoie et nous lave de tout ce qui doit être rejeté, de toutes les pensées négatives et fausses, cette répétition du Nom de Dieu qui est une aide sans pareille. Blasphémer le Nom de Dieu, c'est détruire en nous cette arme sûre qui nous permet de combattre l'ennemi, notre seul ennemi qui est notre moi-individuel, notre égoïsme, notre orgueil. L'inconscient jette le doute en nous, le doute même de la vie et de son sens. L'inconscient qui désespère en nous enlevant le Nom de Dieu qui est une puissance réelle. Dieu et son Nom c'est la même puissance, disait Swâmi Râmdas, et c'est vrai ! Et Shrî Râmakrishna affirmait :

« Dans une maison où l'on chante le Nom de Dieu, le diable n'entre jamais »,

c'est vrai ! Dans un homme, une femme, un être humain qui chante Dieu, le diable n'entre pas, il ne peut pas :

« Mon Seigneur et mon Dieu... Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !... »

« Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes en tous lieux »,

Voilà de toutes petites phrases. Où bien, dans *l'Ancien Testament* :

« Eternel notre Dieu, que ton Nom est magnifique sur toute la terre... »

Dans un être humain où le Nom de Dieu est bien installé, où il revient spontanément, où il est chanté souvent... Jésus disait :

« Veillez et priez sans cesse car vous ne savez quand viendra le maître de la maison »,

quand on ne l'attend pas, il faut être prêt.

Dans un être humain qui est un lieu sacré, où le Nom de Dieu règne, est chanté, répété, avec joie, avec confiance, très simplement, tout en faisant autre chose, tout en travaillant : le diable ne peut pas entrer !

Ceci ne veut pas dire que nous n'auront pas des luttes, des combats, des difficultés, ce n'est pas vrai. Les difficultés, les souffrances, la maladie, le reste, les épreuves, tout peut arriver, mais on les vit autrement ! On les vit avec Dieu et pour Dieu, avec son Nom et pour son Nom, avec l'Esprit et pour l'Esprit et c'est tout différent ! Et l'inconscient, ici, qui a reçu l'autorité du mental, sème le doute, enlève à la conscience incarnée cette arme si précieuse qui est le Nom de Dieu.

Et son tabernacle. Le tabernacle c'est l'homme, l'homme bâti par l'Eternel. Quand on lit dans le Livre de l'Exode le soin avec lequel l'Eternel explique à Moïse comment il doit bâtir le tabernacle et l'autel, et le lieu très saint ; c'est l'homme qu'il bâtit ! C'est l'homme, où tout doit être consacré à l'Eternel, c'est-à-dire que la vie est une offrande permanente à l'éternité, c'est d'ailleurs vrai et logique. La vie est une offrande permanente à l'éternité, les individus passent mais la vie demeure. L'apparence extérieure, particulière, de l'individu passe, change tout le temps (même dans une vie d'ici-bas) mais sous cette apparence, il y a Dieu, il y a l'immuable, il y a la Lumière, il y a l'Esprit, qui se manifeste sous toutes les formes possibles, de toutes les façons possibles. Mais l'inconscient, maintenant, annule tout cela, nie, annihile tout cela et blasphème contre

Dieu, contre son Nom, contre le tabernacle, contre la conscience que l'homme a, qu'il est né de quelque chose infiniment plus grand que soi-même, fait de quelque chose infiniment plus vaste que soi-même... La forme de la Vérité c'est la vastitude, et son harmonie c'est la joie de la Lumière. Rien d'exclusif, tout est inclusif, tout est en Dieu.

L'inconscient, avec l'autorité du mental, renie maintenant tout cela, jette le doute dans la pensée, dans le cœur, dans le tabernacle qu'est l'homme.

... *et ceux qui habitent dans le ciel* attaquent tout ce que l'homme a déjà conquis de supérieur, attaquent tout ce que l'Esprit a déjà donné de supérieur à l'homme. Tout est mis en doute, tout est faussé, tout est enlaidi, tout est blasphémé, il ne reste plus rien, parce que le mental n'a pas su répéter :

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

et qu'il a laissé l'inconscient le submerger de sa hideur, de sa confusion, de son mensonge. Tout est mis en doute et l'homme ne sait plus, ne peut plus savoir qu'il est Fils de Dieu, c'est justement ce que voulait la bête, ce que voulait le dragon.

La Révélation du Fils de Dieu en l'homme avait été faite, le Fils de Dieu était né dans la vision, c'est justement ce dont la conscience mentale ne voulait pas ! Alors elle a tout mis en œuvre pour que ce soit effacé, pour que ce soit détruit. Oh, mes amis, c'est tellement vrai dans la vie, c'est tellement vrai dans la vie et nous le savons bien, ce n'est pas facile, c'est long, c'est dur ! Après un temps de grâce, de certitude, de joie intérieure, de lumière un peu plus grande, c'est la nuit... Les événements sont venus éteindre, avec leur inconscience et leur confusion, la flamme qui s'était allumée en nous, qui s'était élevée en nous, et parce que nous avons mal su veiller, mal su prier, mal su garder le Nom de Dieu en nous, parce que c'est au fond tout ce que nous pouvons faire, la nuit est revenue.

Croyez-moi, ce ne sont pas les extases que l'on connaît, belles, vraies, révélatrices de la Vérité, c'est vrai, qui apportent la sérénité, la paix, la certitude, le calme, dans la vie de tous les jours, non, ... c'est la prière, et cela je voudrais que vous le sachiez ! A une époque où l'on parle tellement de samâdhi, d'extases, d'expériences spirituelles, sachez que ce n'est pas cela qui nous apporte la maîtrise de soi dans la vie de tous les jours, le calme, l'amour, la sérénité nécessaire dans la vie quotidienne, c'est la prière ! C'est la prière toujours, toujours, toujours... la prière pour l'amour de Dieu et non pas pour l'amour de soi-même. Ce travail de la piété avec l'œuvre des mains, avec l'œuvre de la pensée, avec l'œuvre de l'homme, pas à pas.

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

« Notre Père qui êtes aux cieux »

Toujours, toujours, quoi qu'il arrive ! C'est cela qui donne le calme, c'est cela qui donne au tabernacle sa solidité, cette offrande de soi, tous les jours. Tous les matins et tous les soirs, est-il dit dans le *Livre de l'exode* devant le tabernacle, cette offrande de soi. Ce qui donne la paix, ce qui donne la force, ce qui donne l'amour, c'est la prière, c'est la répétition du Nom de Dieu, c'est la fidélité de la foi, ce qui sera dit à la fin du passage que nous étudions.

Les blasphèmes... Aussi ce qui est dans le ciel, donc tout ce qui en nous, sur les plans supérieurs de la conscience, de l'intelligence, de la pensée, a déjà acquis une certaine sagesse, une certaine vérité, une certaine lumière, tout cela est à nouveau dans la nuit.

7. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation.

Ces termes qui reviennent tout le temps dans *l'Apocalypse* : la Vérité est pour toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation, pour tous sans exception. Le mal, lui aussi, atteint toute l'humanité, l'humanité est

Une, Dieu est Un, la Vérité est Une, l'Esprit est Un. Non pas d'une façon intellectuelle et exclusive, mais d'une façon justement vivante, spirituelle et totale, tout est Un et tout est Dieu. Cela les Pères de l'Eglise le disaient, mais on l'a oublié. Saint Augustin le disait :

« Bien avant sa venue sur la terre le Christ était déjà, avant le premier homme ! »

D'ailleurs Jésus le dit lui aussi :

« Avant qu'Abraham fut, je suis. » Jean, chap. VIII, verset 58.

« Père, tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

« Père, j'étais avant »...

La Rédemption était avant, avant le commencement, le chemin de la descente et le chemin de la remontée, la Renaissance d'eau et d'Esprit à la Vérité.

« Père, tu m'as aimé avant... J'étais avant... »

Mais l'inconscient, nanti de l'autorité du mental dualiste, fait la guerre aux saints et il a la victoire sur eux. Même la sainteté en nous ne tient pas le coup, même la Vérité sacrée de Dieu ne tient pas le coup, devant l'assaut de ce désordre, oui... de ce désordre.

Un grand compositeur comme Jean-Sébastien Bach, qui avait des fils hautement doués mais dont la vie était dissolue et qui n'ont rien laissé de bien valable, à part quelques oeuvres de l'un d'entre eux, disait :

« Mais, ils sont bien plus doués que moi, seulement on ne peut composer que dans l'ordre. »

C'est vrai ! On ne peut vivre spirituellement que dans l'ordre, « La Montée du Carmel », de saint Jean de la Croix : L'âme qui sort sans être vue...

« *Par une nuit profonde,
Etant pleine d'angoisse et enflammée d'amour,
Oh ! l'heureux sort !
Je sortis sans être vue,
Tandis que ma demeure était déjà en paix.* »

L'ordre, l'ordre intérieur, la propreté, la netteté intérieure. Rappelons-nous la femme qui cherche la drachme; elle allume une lampe, la lampe de sa piété, elle balaie, la propreté, « le japa » qui est la propreté de la pensée. Elle cherche avec soin, avec adoration, en s'oubliant elle-même. L'inconscient fait la guerre aux saints, il les vainc et il en triomphe ! La sainteté ne tient pas non plus, elle doute d'elle-même et elle perd pied.

Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation. Elle envahit tout. Elle envahit tout, et alors le texte ajoute maintenant ceci :

8. Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé.

Et alors, mes amis, ça c'est un de ces versets qu'il s'agit bien comprendre, un de ces fameux versets qui font que le christianisme, hélas, est resté dans la vision de la dualité séparant la terre en deux, les bons et les méchants, ceux qui sont écrits dans le livre de vie et les autres ! Mais cela n'a pas de sens. C'est justement, encore, l'inconscient qui a submergé le moi-individuel de son ignorance et de sa nuit.

Et tous les habitants de la terre l'adoreront. Pour le moment égarée, obscurcie, la conscience mentale suit le mensonge, suit l'erreur, perd pied et oublie quelles sont les valeurs qui ne se détériorent jamais. Mes amis il suffit d'essayer ! Dans les pires situations, chanter Dieu redonne l'équilibre :

« Mon Seigneur et mon Dieu... »,

« Notre Père qui es aux cieux... »,

remet les choses en place. Ce qui est le plus évident dans la vie mystique, c'est que l'extase, le contact avec Dieu, l'intimité avec Dieu, met les choses à leur place, l'ordre.

Alors ici, *tous les habitants de la terre adorent ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé*, ce qui en nous oublie son origine qui est Dieu. Le livre de vie scellé des sept sceaux, mes amis, c'est nous-même ! Et seul l'Agneau a été trouvé digne d'ouvrir les sceaux du livre scellé des sept sceaux, c'est-à-dire seul Dieu en nous, le moi-individuel pur, resté Un avec Dieu, est digne d'ouvrir les sept sceaux du livre et de découvrir la Révélation qui s'y trouve, c'est-à-dire la Révélation de Dieu en l'homme, la découverte de Dieu en l'homme, de palier en palier. Tout ce qui en nous se souvient de Dieu, se souvient que notre origine est Dieu et reste Un avec cette Origine, Un avec cette Lumière, Un avec cette Plénitude, qui *est* Dieu.

Nous avons tous le même nom c'est l'Eternel-Dieu. Notre seul nom c'est l'Eternel-Dieu. Notre origine c'est l'Eternel-Dieu. Et ce qui, en nous, est écrit dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé, du moi individuel qui est immolé sur l'autel de sa vérité, c'est tout ce qui, en nous, reste axé dans le sens de la Lumière, dans le sens de l'Unité, dans le sens de la Vérité.

A certains moments donnés, il semble qu'il n'y ait plus en nous beaucoup d'éléments qui soient restés attachés à la vision de l'Origine, à la Vérité de l'origine, mais alors *l'Apocalypse* apporte toujours le moyen de remonter :

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

Qu'il entende ce que dit l'Esprit, répète la voix à la fin de chacune des lettres du commencement de *l'Apocalypse*. C'est donc bien vrai que *l'Apocalypse* doit être compris en *Esprit et en Vérité* et non pas sur le plan humain, sur le plan terrestre uniquement. C'est la Révélation de Dieu en l'homme, c'est le travail de l'Esprit en l'homme et par conséquent dans le monde... *Tout peuple, toute nation, toute tribu, toute langue*, bien sûr !

10. Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints.

Autrement dit, l'homme, en donnant l'autorité à l'inconscient, devient prisonnier de lui-même. La parole du Christ, ici, est très claire. La parole de la voix de *l'Apocalypse*, ici, est très claire.

Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité. Si nous sommes prisonniers de l'idée de la captivité pour les autres, nous portons la captivité en nous-même, et nous sommes nous-même captifs de l'idée de la captivité. Ceci est une chose très vraie, et qui est psychologiquement, aussi, très bien comprise aujourd'hui. Si on a la notion de la captivité pour les autres, on a aussi la notion de la captivité pour soi-même, et on est captif de la notion de la captivité ! On a peur pour soi-même parce que l'on conçoit la captivité pour l'autre.

...si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est-à-dire que, si l'on conçoit la mort violente pour l'autre, on est prisonnier intérieurement de l'idée de la mort violente. Et le texte ajoute : *C'est ici la persévérance et la foi des saints.* La persévérance et la foi des saints qui, eux, répètent le Nom de Dieu, tournent leur regard vers l'Esprit, s'élèvent au delà de la notion de la captivité, de la notion de la violence, de

la notion de l'inconscience, de cette espèce de règne de l'inconscient sur le moi-individuel : *La persévérance et la foi des saints*, Dieu seul malgré tout !

C'est ici la persévérance et la foi des saints de ne pas croire en la captivité possible, ni pour soi-même ni pour les autres, de ne pas croire en la violence possible, ni pour soi-même ni pour les autres, mais de chanter Dieu, de vivre en tournant son regard vers la Lumière, vers la Lumière de l'Esprit, en chantant Dieu, en louant l'Esprit, en se gardant du blasphème et en laissant l'Esprit nous transfigurer jusqu'à l'inconscient, parce que l'inconscient, lui aussi, contient des éléments lumineux.

A la mort de Jésus, le soir, les sépulcres s'ouvrent et les morts sortent et parcourent la ville de Jérusalem et il y a parmi eux des anges autant que d'autres éléments. L'inconscient contient lui aussi la Lumière, et si la persévérance du saint œuvre suffisamment, l'Esprit dévoile, démasque l'inconscient et le transfigure pour l'enfanter à l'Esprit de Vérité.

Dieu et Dieu seul, en tout, partout, toujours ! Quelque soit le trouble dans lequel nous pouvons nous trouver à l'occasion, savoir que Dieu est là, et comme le dit Shrî Aurobindo dans son poème :

« Unis la terre et le ciel, fais naître les enfants de l'humanité à la Béatitude du ciel de l'Esprit, de la Vérité. Unis la terre et le ciel, donne à notre pensée la force et la persévérance de dominer sur l'inconscient et non pas de le laisser nous submerger ».

Fin de la conférence du 18 avril 1988.

Début de la conférence du 20 avril 1988

(...)

11. *Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon.*

Cela aussi est invraisemblable tant c'est précis, c'est clair et cela dit bien ce que nous avons besoin de comprendre.

La bête qui monte de la terre c'est un élément déjà plus conscient que l'inconscient, c'est ce que la psychanalyse de nos jours appelle le subconscient. L'inconscient qui a reçu l'autorité de la conscience mentale, de l'intelligence, de l'intellect de l'homme, devient ce subconscient qui porte en soi toutes sortes d'éléments qui vont se répandre dans la nature entière de l'homme, dans la pensée de l'homme, dans son intelligence, dans son cœur, dans son âme, dans son esprit et créer aussi un faux culte. Mais ce qu'il y a d'important, c'est que dans ce chapitre XIII de *l'Apocalypse*, l'éclairage sur ces deux bêtes, vient du haut de l'Esprit et non pas du bas de l'ignorance de l'homme. Cette fois-ci c'est l'Esprit qui fait sortir ces deux éléments d'erreur, de confusion, de mort, pour les démasquer et pour en triompher. Et nous allons très bien voir cela avec la fin du chapitre XIII.

Je vis monter de la terre... donc de la vie humaine, de la vie concrète dans les dualités. Nous devons à l'Inde une notion que nous avons beaucoup perdue, elle existait mais nous l'avons beaucoup perdue. Nous devons à l'Inde cette notion précise : que nous vivons dans la dualité et que la Vérité, Dieu, c'est l'Un, c'est l'Unité. Et dans *l'Evangile selon saint Thomas*, récemment découvert, il y a cette phrase admirable :

« Quand vous ferez le *deux-un*, alors, vous serez vous-mêmes les fils du Père, le Vivant. »

« Si vous vous connaissez, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père, le Vivant et vous serez vous-mêmes dans l'unité. »

La notion d'unité ne peut être vécue, comprise, qu'au-delà du mental, une fois le mental donné à Dieu comme Jésus-Christ le dit si bien :

« Si quelqu'un veut me suivre, jusque dans l'unité divine, qu'il renonce à soi-même. »

Qu'il renonce au moi-individuel qui est dualiste et qui doit naître, renaître d'eau et d'esprit, la deuxième naissance dont *l'Apocalypse*, en fait, est l'histoire.

11. *Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon.*

L'agneau, c'est ce que le Christ est en nous, ici bas sur la terre ; un agneau, pur, sans défaut, le moi-individuel image de Dieu :

« Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. » *Genèse 1, 27*

Le moi-individuel, image de Dieu, qui doit grandir dans sa Vérité, qui doit redevenir l'Être qu'il est au commencement et pour jamais. Et cette bête, cette illusion, ce fantasme encore, elle a l'apparence de l'agneau. Elle a deux cornes comme l'agneau, mais dans sa bouche il y a des paroles de dragon ! Et le dragon, nous savons que c'est Satan, le serpent ancien, le moi-individuel qui séduit toute la terre, ce « moi-je » sur lequel nous sommes tous centrés.

Et je voudrais dire aussi, parce que je pense que vous l'avez compris, que, dans mon enseignement, il n'y a absolument rien d'agressif et rien de condamnant comme on le fait généralement ; chacun des éléments de la vie est à comprendre et à dépasser. Le moi-individuel, l'ego en soi n'est pas un mal, il est l'image de Dieu, cette image qui doit nous reconduire à l'être, seulement il devient un danger, il devient un élément négatif, lorsqu'il se centre sur soi, lorsqu'il se laisse prendre à son propre piège et qu'il dit « moi-je » face aux autres, face à Dieu. La vérité est Une, Dieu est Un, l'Esprit est Un, l'humanité est Une de tous les temps ; et depuis le commencement jusqu'au delà de la fin, l'humanité est Une et son destin c'est la fraternité jusque dans l'identification. Tout est en nous, le macrocosme est dans le microcosme, tout est Un et tout est Dieu. Et voilà, pour le moment, dans la vision qui démasque l'erreur, la bête qui monte de la mer, de la vie sur la terre, de la vie dans les dualités, qui a l'apparence de l'Agneau, mais sa bouche profère les paroles du dragon, de l'ego, du mensonge qui dit « moi-je ».

Un vieux disciple hindou de Shrî Râmakrishna répondait un jour, à un occidental qui lui demandait ce qu'était le péché :

« Le péché, c'est de dire : Je suis ce corps, je suis cet être périssable qui passe. »

Nous sommes tous l'Eternel, l'éternité, l'infini. Le nom et la forme passent, il ne reste que la plénitude de la Lumière et de l'Esprit. Ainsi, au fond, dès l'apparition de la bête qui sort de la terre, qui monte de la terre, le piège est bien visible : elle ressemble à un agneau, avec deux cornes, mais son langage est celui du dragon, celui de la dualité, celui de la division. L'original du *Nouveau Testament* est en grec, et lorsque les pharisiens et les scribes disputent Jésus, ils posent des questions pour essayer de le prendre au piège, de le prendre en

faute ; le mot grec dit : « *die gongoudzo* » avec le préfixe « *dia* » qui veut dire diviser, séparer. Le langage du dragon, c'est le langage de la division, de la séparation. Et, mes amis, c'est partout et toujours... la division c'est la mort ! L'union c'est la vie, c'est la force. C'est vrai dans un être humain, c'est vrai dans un pays, c'est vrai dans le monde, la division c'est la mort. Pour qu'il y ait vie, il faut qu'il y ait unité, il faut qu'il y ait un centre unique autour duquel tout se groupe, tout s'harmonise, tout soit juste et tout soit harmonieux et vrai. La division c'est la mort, et les paroles du dragon sont des paroles de la division qui aboutissent à la mort. La mort en fait n'existe pas, elle est une naissance aussi bien que la vie : la naissance ici bas c'est une venue de l'éternité qui se manifeste dans un monde terrestre, et puis, ensuite, la mort ici bas c'est une naissance à autre chose à la suite que nous ne connaissons pas, mais la vie toute entière est une offrande à l'éternité, toujours, et ceci se trouve déjà dans le *Livre de l'exode* : l'offrande à l'Eternel le matin et le soir devant le tabernacle, c'est l'offrande de la vie à l'éternité, chaque jour. Nous sommes l'Eternel, nous sommes l'Infini, nous sommes Un ; la parole de la réconciliation, de la communion, dont notre monde tout entier a tellement besoin.

Donc, cette bête est aussi un fantôme, cette fois-ci du subconscient, de l'inconscient, qui domine la conscience mentale mais qui forge une forme en laquelle croire. Et cela me fait penser à un *Hymne Védique* où il est question de Mitra et de Varuna. Eh bien Varuna, qui est le dieu des mille demeures du ciel, il est dit de lui dans cet *Hymne Védique* quelque chose de merveilleux : Varuna, le dieu des mille demeures du ciel, il est la forme de la Vérité, la Vastitude, l'Immensité.

Nous avons déjà maintenant, une indication très précise pour nous défendre contre les fantasmes de notre inconscient et de notre subconscient. La Vérité est immense, la Vérité est la vastitude, la forme de la Vérité c'est l'immensité, c'est la vastitude et pas autre chose. Aussi, une vérité qui est étroite, qui exclut quantité de choses, qui détruit quantité de choses, ce n'est pas la Vérité ! La forme de la Vérité c'est la vastitude, c'est l'immensité, et Mitra, qui est l'esprit de la Lumière, la loi de la Lumière, c'est la joie, l'harmonie de l'ordonnance de l'Esprit, de l'ordonnance de la Lumière... si c'est merveilleux !

Face à la bête de l'inconscient qui monte de la mer, face à la bête du subconscient qui monte de la terre, nous pouvons opposer cette notion totalement impersonnelle – parce que Dieu est impersonnel, l'Eternel, l'Infini, est impersonnel, la Vérité est impersonnelle – nous pouvons opposer cette vision totalement impersonnelle : la forme de la Vérité c'est l'immensité, c'est la vastitude et sa joie, c'est l'esprit de la Lumière, c'est l'ordonnance de la Lumière, ou comme le dit si merveilleusement Rabindranath Tagore dans l'un de ses poèmes : « L'exigence de la Lumière ». Et l'exigence de la Lumière, mes amis, c'est la Beauté, l'exigence de la Lumière c'est la Croissance, c'est la Vérité. La Vérité qui comme disait le Bouddha, est bonne, est belle, pour chacun et pour tous. Personne n'en est exclu... ni dans le passé, ni dans le présent, ni dans l'avenir... Nous verrons cela dans *l'Apocalypse* aussi. Je vous cite déjà, en passant, un des derniers versets du chapitre 21, qui est l'avant dernier chapitre de *l'Apocalypse* :

« *Je ne vis point de temple dans la ville (la ville sainte, l'homme transfiguré), car le Seigneur-Dieu est son temple ainsi que l'agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer car le Seigneur-Dieu l'éclaire et l'agneau est son flambeau* ». Le moi-individuel rendu à sa transparence de Dieu seul.

Le verset suivant nous dit ceci :

Cette bête qui monte de la terre, qui a l'air d'un agneau mais qui parle comme un dragon, dont la parole est un mensonge, la seule chose qui n'entrera pas dans la ville transfigurée, dans l'homme transfiguré, la ville sainte qui descend du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu, cette bête c'est le mensonge, le mensonge du dragon qui dit « moi-je ».

12. Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence,

Ce mot « en sa présence » va revenir plusieurs fois dans le texte. En présence de l'inconscient, le subconscient exerce toute l'autorité de la première bête, *en sa présence*.

...et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie.

Donc, en ce moment l'être entier se trompe ! L'être entier se fourvoie, se laisse prendre, et mes amis nous savons bien combien c'est vrai ! Ne nous effrayons pas, c'est vrai ! Et il est précieux de s'en rendre compte, et il est précieux de l'apprendre et d'y voir clair, pour que l'Esprit nous permette de surmonter cela, de dépasser cela. Et en ce moment, l'Esprit-Saint qui descend en l'homme, qui l'éclaire, qui l'instruit, lui fait voir ce qui en lui-même peut si facilement être faussé et s'égarer.

Donc cette deuxième bête, qui a l'air d'être un agneau mais qui ment, qui a la parole d'un dragon, exerce toute l'autorité de la première bête, donc de l'inconscient, ce qui veut dire en termes psychologiques que nous sommes complètement dominés par notre inconscient, et je répète que « inconscient » n'est pas synonyme de mal. Dans l'inconscient il y a du bien comme du mal. Mais quand l'inconscient est ainsi dominateur et reçoit encore son autorité de l'intelligence dualiste de l'homme, à ce moment là il y a de grandes chances que tout devienne confus et c'est ce qui se passe. Toute l'autorité de l'inconscient s'exerçait en sa présence et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la confusion, l'ignorance, l'égarement, parce que c'est ça !

...la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. Vous vous rappelez, elle a sept tête cette première bête, et elle avait une de ses têtes qui était blessée par l'épée. Par quelle épée ? L'épée de l'Apocalypse, l'épée a deux tranchants, qui est l'épée du Verbe de Vérité. Il y avait un avertissement ! Dans la vision de la bête, de l'inconscient, il y avait un avertissement, le Verbe, l'épée de la Vérité, avait frappé une des têtes pour dire : ça, c'est un fantasme, c'est une croyance de mort, attention ! Mais la conscience n'a pas fait attention, la blessure est guérie et maintenant c'est l'être entier dans sa conscience vitale, mentale, et dans son inconscient, qui adore la première bête, c'est-à-dire l'ignorance, la nuit, la confusion, le désordre.

13. Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes.

Les prodiges de la folie, cela existe, les prodiges de la confusion, de l'inconscient, du subconscient, cela existe et l'on s'y laisse prendre, et notamment, mes amis, dans ce qui nous occupe plus particulièrement avec l'Apocalypse, dans la vie de l'Esprit. Qui est-ce qui n'a pas su veiller et prier ? Qui est-ce qui n'a pas su se défendre d'avance de la bête qui monte de la mer, de la bête qui monte de la terre, qui lui a donné son autorité ? C'est notre mental humain pourtant instruit, pourtant instruit par les Textes, par les prophètes, par l'Eternel, et si on veut aller plus loin, par le Christ, par les disciples, par les saints ! Eh bien c'est notre mental dualiste, notre intelligence humaine, qui n'a pas su veiller et prier, qui n'a pas su se protéger, se garder de l'influence toujours possible de l'ignorance, de la nuit, de l'égoïsme, de l'orgueil.

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui êtes aux cieux »

« Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul ! »

Ce sont les défenses face aux paroles du dragon. Jésus dans le désert, tenté par le diable, c'est-à-dire tenté par son propre ego, au moment où il réalise qu'il est le Fils de Dieu sur la terre, répond :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et tu le serviras, lui seul ! »

La défense que nous donne d'ailleurs l'Apocalypse, elle le répète si souvent:

« Garder mon nom... »

« Ne pas renier ma parole... »

« Parce que tu as gardé mon nom ... »

« Parce que tu as peu de puissance ... »

Le mental n'a pas su, il a oublié, il a été distrait, il s'est laissé prendre par trop d'autres choses qui avaient moins d'importance. Quelles que soient nos journées trop pleines, trop chargées, notre fatigue souvent trop grande, il est toujours possible de chanter Dieu au moins le matin en se réveillant, au moins à midi en arrêtant un moment le travail, au moins le soir avant d'aller dormir et cela suffit !

« Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... »

Cela suffit, et il nous est toujours possible de le faire, au moins cela ! Et si nous le faisons tous les jours, mais vraiment tous les jours, nous serons étonnés de voir que peu à peu, dès que nous en avons la possibilité, un moment dans la journée ou dans la nuit, le chant revient... parce que c'est un chant, un chant d'amour.

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui es aux cieux »

« Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul ! »

Et si l'on travaille ainsi, et cela à tous les niveaux de la société, quels que soient notre rôle, notre tâche, et plus on est haut placé dans la société, plus il est indispensable de le faire !...

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui es aux cieux »

« Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul ! »

Cela devient une présence en nous, une force en nous, qui revient d'elle-même et qui, peu à peu, viendra juste au moment où on en aura besoin. Au moment où on serait tout disposé à se tromper et à prendre la bête, qui monte de la terre qui ressemble à un agneau, pour la Vérité, alors qu'il parle comme un dragon, alors qu'il ment. On ment beaucoup sur la terre et dans le monde ! On ment à tous les niveaux, on se ment à soi-même. La seule protection valable contre le mensonge, c'est le Nom de Dieu. Shrî Râmakrishna disait :

« Dans une maison, dans un corps, où l'on chante beaucoup le Nom de Dieu, le diable n'entre pas ! »

C'est vrai pour une maison, c'est vrai pour un pays, pour tous les individus. Mais ici, la conscience mentale n'a pas su veiller, n'a pas su prier comme l'a dit Jésus.

« Veiller et prier car vous ne savez pas quand reviendra le maître de la maison. »

Il n'a pas su veiller, il n'a pas su prier, alors il adore la bête qui a une forme invraisemblable : un léopard, des pattes d'ours, une tête de lion, qui a sept têtes, dix cornes et qui a une tête blessée par l'épée (ce sera dit un peu plus loin), par l'épée donc par le Verbe de Vérité. Le mental n'a pas su veiller et il se laisse prendre. On est parfois ahuri de voir ce que des gens, pourtant intelligents, sont capables de croire ! Je reçois des piles de lettres tous les jours, dans ces lettres il y a de tout, il y a de très belles choses, des choses toutes simples, il y a des choses très douloureuses aussi et il y en a, aussi, qui me font dresser les cheveux sur la tête, je me dis :

« Mais ce n'est pas possible, ce n'est pourtant pas quelqu'un qui est bête, et il est capable de croire de telles stupidités ! »

La bête qui monte de la mer, la bête qui monte de la terre, et qui a une forme invraisemblable, incroyable, incroyable, surtout dans le domaine de l'Esprit. Mes amis je vais vous le dire, la Vérité est toute simple ! La Vérité est toute simple et à la fin de *L'Apocalypse*, on le voit, il n'y a même plus de temple, il y a seulement la Lumière du Seigneur, il y a seulement cette place de la ville qui est d'or pur, transparente comme du cristal, ce qui veut merveilleusement dire que la conscience de l'homme est transparente de Dieu seul. Pour y arriver, il n'est pas du tout nécessaire de faire des choses extraordinaires, il suffit de ne jamais oublier Dieu ! Comme un filet d'huile qui coule d'un vase dans un autre, ininterrompu... Il suffit de ne jamais oublier Dieu, de ne jamais ouvrir la bouche sans se souvenir que c'est Dieu qui pourrait parler si on le laissait dire.

« Mon Seigneur et mon Dieu »

« Notre Père qui es aux cieux... »

Mais ici, l'être entier, l'individu complètement, dans toutes ses parties (elles seront détaillées tout à l'heure), et par conséquent le monde avec lui car l'individu n'est jamais seul – je l'ai souvent dit et j'aime le répéter – vous savez, mes amis, l'extase, le samâdhi, comme on dit en Inde, ce n'est jamais quelqu'un qui le vit pour soi-même et individuellement, c'est toujours l'humanité en lui, et dans l'extase, dans le samâdhi, la personne disparaît, il y a l'univers, il y a tout, il y a Dieu, mais l'individu disparaît. Donc ici, dans son erreur, c'est l'individu, bien sûr, mais c'est le monde avec lui, et c'est cela qui est grave, une partie de l'humanité qui pense faux, qui adore mal. Le veau d'or du peuple d'Israël dans le désert... Parce que Moïse était sur la montagne de Sinaï, parce que Moïse pendant quarante jours et quarante nuits était dans la nuée, face à face avec l'Eternel et qu'il recevait de Lui les tables de la Loi écrites de l'un et l'autre côté du doigt de Dieu : L'Homme ! Les tables de la loi, c'est l'Homme, créé par Dieu, édifié par Dieu, écrit par Dieu de l'un et l'autre côté pendant quarante jours et quarante nuits. Moïse ne mange pas, ne boit pas, il se tient là devant l'Eternel, mais le peuple en bas trouve que cela dure trop longtemps... Qu'est devenu Moïse? Qu'est devenu l'enseignement de l'Eternel ? Alors ils se font un veau d'or pour adorer quelque chose qu'ils puissent voir ! Jésus, qui est notre propre être, qui est la révélation de Dieu en nous, que nous allons retrouver au sommet de notre conscience au début du chapitre XIV, Jésus effectivement est lent à se dévoiler, est lent à se révéler, et parce que nous sommes impatients, nous imaginons quelque chose qui lui ressemble mais qui n'est pas lui et nous adorons un Christ qui n'est plus du tout le Christ. Un agneau avec deux cornes, oui ! semblable à l'Agneau, mais qui parle comme un dragon et qui a sept têtes qui pourtant contenait un avertissement qui n'a pas été entendu.

Elle opérait de grands prodiges... Oh oui, bien sûr, des miracles... On en entend partout ! Le feu qui a l'air de venir du ciel mais qui n'apporte ni la Lumière ni la Purification, seulement la mort et la souffrance, seulement l'ignorance, l'égarement, parce que le feu mystique qui vient d'en haut, d'après de Dieu, de l'Esprit, c'est le feu purificateur comme le dit si joliment Swâmi Râmdas :

« Une grande conflagration qui va détruire tout ce qui en nous est encore égoïsme, encore orgueilleux, pour nous enfanter d'eau et d'Esprit à la Vérité ».

14. Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête,

C'est donc la bête qui monte de la terre, le subconscient qui opère tout cela devant l'inconscient qui y croit. L'inconscient qui est l'ignorance, l'obscurité, qui a reçu l'autorité du mental qui n'a pas su garder le Nom de Dieu et vénérer sa Parole.

... disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait.

Attention, nous savons donc maintenant que la blessure était celle de l'épée, c'est la première fois que c'est dit. Le Verbe de Vérité avait frappé l'une des têtes de la bête, de l'inconscient, mais le mental n'a pas voulu voir, pas voulu comprendre. Et alors se faire une image, c'est préparer un culte de l'inconscient... Mes amis c'est malheureusement tellement vrai. Un culte de l'inconscient, se faire une image, une idole, qui va être adorée comme étant la Vérité alors qu'elle n'est qu'un pur fantasme. C'est vrai qu'il est souvent difficile de savoir

distinguer le mensonge de la Vérité, surtout dans ce domaine si délicat de la vie intérieure, de la vie de l'Esprit, c'est vrai. Bien souvent, nous avons des idées, nous avons même une sorte d'apparition intérieure qui nous paraît belle, qui nous paraît juste, vraie. Alors, mes amis, il y a un moyen sûr de savoir si c'est juste ou si c'est faux, si c'est valable ou non, si on peut y croire et l'adorer ou non, c'est encore et toujours le Nom de Dieu qui nous nettoie :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu, moi je n'en sais rien, moi je ne peux pas juger, je peux me tromper, mais Toi, Seigneur, Tu sais, Tu es, Tu fais. »

Au fond, toujours revenir à la parabole de Jésus de la drachme perdue... La femme, qui, pour chercher la drachme perdue, la dixième drachme qui est la révélation du tout – le chiffre dix étant celui des dix Révélations de Dieu dans l'incarnation – allume une lampe, allume la lampe de sa piété, de l'Esprit, balaie avec soin ! Balayer, mes amis, c'est ce que l'Inde appelle le « japa ». Répéter le Nom de Dieu, répéter le Nom de Dieu, répéter le Nom de Dieu... :

« Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm... Aum Shrî Râm, jay Râm, jay, jay Râm... »

Ou bien comme les moines russes du XVIIIe siècle :

« Jésus-Christ, Fils de Dieu, notre Seigneur, aie pitié de nous, pauvres pécheurs... »

Nous qui nous trompons, nous qui ne savons pas, nous qui ignorons !

Alors, comme le dit Shrî Râmakrishna, « le diable n'entre pas », le diable s'enfuit, les pensées fausses s'en vont, les tentations d'adorer les pensées fausses s'en vont, et ceci est important. Les tentations d'adorer les pensées fausses s'en vont par la puissance du Nom de Dieu : « Mon Seigneur et mon Dieu », tout simplement, parce que Dieu est la vie, parce que Christ est nous-même :

« Il est le premier-né de toute la création, l'image du Dieu invisible, celui en qui, par qui, pour qui, toutes choses ont été créées et subsistent ». (Epître *aux Colossiens*, chapitre I, verset 15 et suivants.)

S'armer du bouclier du Nom de Dieu, contre la tentation de croire dans une pensée fausse, dans une adoration fausse... « Mon Seigneur et mon Dieu... » Vous savez mes amis aucun mensonge intérieur ou extérieur ne résiste au Nom de Dieu, quand il est chanté avec amour et avec vérité... « Mon Seigneur et mon Dieu... » Aucun mensonge ne résiste, c'est palpable ! Face à quelqu'un qui vous raconte des histoires qui ne sont pas vraies, qui ont l'air très belles et très justes, si intérieurement on est habité par l'adoration de Dieu, on sait que c'est faux ! Mais ici, l'être entier est séduit.

15. *Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête,*

De la rendre vivante, parlante, mais n'oublions pas qu'elle est dragon et que sa parole est mensonge.

... afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués.

Donc, elle engendre la mort ! Non pas *ceux qui...* mais *tous ceux qui...* c'est toujours la même chose. Retournons à la quatrième lettre de *l'Apocalypse*, qui est le plan du mental, qui a plus de zèle que le mental précédent mais qui est, à ce moment-là, en danger de céder à l'occultisme, de tomber dans l'occultisme. Dans cette lettre il y a : « *la veuve Jézabel qui se dit prophétesse mais qui ment* », je cite le texte.

Le prophète, « *prophémi* », en grec, c'est ce qui, en nous, parle au Nom de Dieu, et le mental quand il se donne trop d'importance personnelle prétend parler au Nom de Dieu mais il ne parle pas au Nom de Dieu, il parle en son propre nom et il ment. Et là aussi, la voix de la vision, de la Révélation dit :

« Je ferai mourir de mort ses enfants. »

Donc, la conséquence de ce faux culte, c'est la mort. Je n'ai pas besoin de citer d'exemples, ils abondent dans le monde d'aujourd'hui, ces faux cultes qui engendrent la mort, ces faux cultes en nous qui engendrent la mort, parce que nous n'avons pas su nous en défendre simplement, sainement.

Lorsqu'on est mal dans sa peau, que l'on se sent dans la confusion, dans les difficultés, qu'on n'arrive pas à s'en sortir, et que même le chant du Nom de Dieu ne nous aide pas vraiment – il faut continuer à le chanter parce qu'il nous aidera sûrement à un moment donné – Mais enfin, quand on a de ces moments où vraiment le trouble est grand, où nous ne savons pas très bien où nous allons, comment nous sommes intérieurement, pensons à quelqu'un qui souffre, pensons à quelqu'un qui est dans le malheur, à quelqu'un qui doit subir une grave opération dont on ne sait vraiment pas si cela tournera bien ou mal. Que de fois j'éprouve cela lorsque je reçois une très mauvaise nouvelle, le fait de porter cette mauvaise nouvelle, de l'offrir à Dieu, de chanter Dieu pour elle – même moi – quand on est malheureux, quand on est pas bien en soi-même, quand on ne voit plus très bien clair et qu'on est au fond, un peu, le jouet de la bête qui monte de la terre et de la bête qui monte de la mer, et que l'on est tout prêt d'adorer une image qui n'est pas vraie, une pensée qui est fausse et de lui accorder un culte qui va nous détruire, qui va nous faire du mal, se pencher sur quelqu'un qui pleure, penser à quelqu'un qui souffre, qui va souffrir, et dont on ne sait pas bien comment ça va tourner, cela aide parce que tout simplement c'est le mouvement contraire de l'égoïsme. Être malheureux, dans un certain sens, c'est une forme d'égoïsme – je dis cela très doucement, très gentiment : involontaire bien souvent. Alors, penser à quelqu'un qui souffre, ce n'est pas difficile dans le monde actuel il y en a tellement. Il n'y a pas besoin de les connaître, mais on peut les porter en Dieu, on ne peut pas faire grand chose de plus, souvent, même si on essaye d'aider matériellement, c'est tellement peu de chose ce que nous pouvons faire, mais on peut les porter en Dieu, on peut dire :

*« Mon Seigneur et mon Dieu,
je Te les donne, je Te les confie.*

*Bénis tous Tes enfants,
garde-les du mensonge, garde-les du malheur.*

Bénis tous Tes enfants.

*Bénis tous Tes peuples,
donne-leurs de bons gouvernants, qui sentent Dieu et qui servent le pays pour Lui et non pas pour eux-mêmes.*

*Mon Seigneur et mon Dieu,
je T'offre tout cela, moi je ne suis rien, moi je n'ai pas d'importance, ma peine à moi, elle passera, ce n'est pas grave.*

*Mon Seigneur et mon Dieu,
tous ceux qui sont Tes enfants et qui sont malheureux, qui souffrent le martyre depuis des dizaines et des dizaines d'années, je Te les donne, je Te les offre pour que Tu les arraches au culte de la bête qui parle et qui tue tous ceux qui ne l'adorent pas. »*

L'intolérance que nous portons en nous, l'intolérance envers nous-même, envers les autres, si ça n'est pas comme nous voulons, comme ça nous plait, comme nous avons décidé qu'était la Vérité, parce que les hommes c'est cela leur folie, ils décident que la Vérité c'est comme cela et ils tuent au nom de cette vérité !

Varuna, qui est la forme de la Vérité, la vastitude, l'immensité, l'impersonnel, l'infini, c'est ça la Vérité et chacun la porte en soi, car elle n'est à personne en particulier et pas aux autres. Elle est à tous et elle est en tous, et c'est ce que tous les vrais Textes sacrés nous apprennent, que tous les véritables exégètes expliquent, mais comme le dit si joliment sainte Thérèse d'Avila :

« Pour bien comprendre les Textes sacrés, il y faut beaucoup d'oraisons. »

Pendant des années et des années, à genoux, dans un coin caché, ou dans sa cuisine, ou avec sa famille et ses enfants, ou dans le travail du conjoint ou n'importe où, chanter Dieu, chanter Dieu ! Et alors les Textes, lentement, peu à peu, révèlent leur Lumière, qui ne tue pas mais qui enfante à l'immortalité d'où la belle parole du dernier chapitre de *l'Apocalypse* :

« L'arbre de vie qui donne ses fruits chaque mois et dont les feuilles ne tombent jamais, et ses feuilles sont la guérison des nations »,

la guérison de notre être entier. L'apaisement de notre être entier par la Vérité mes amis, parce qu'il n'y a que la Vérité qui apaise et rien d'autre. Donc cette fameuse bête, cette image, ce culte du mensonge, parle et fait que tous ceux qui ne l'adorent pas soit tués. Une adoration dont le sens est la mort, donc l'ignorance, donc la nuit.

16. Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front,

Ces termes-là sont des termes mystiques qui reviennent et nous les avons déjà rencontrés dans les chapitres précédents.

Tous, petits et grands, alors rappelez-vous, ce ne sont jamais des individus, c'est l'individu et tout ce qu'il contient, tout ce qu'il est, comme dit l'Inde : « Le macrocosme est dans le microcosme », l'humanité est en nous, le monde est en nous, le ciel et la terre sont en nous, Dieu est en nous.

...tous, petits et grands, les éléments moins importants de notre nature, de nos pensées, de nos travaux, comme les éléments plus importants, plus nobles, plus nécessaires.

...riches et pauvres, ce qui en nous a la richesse de la vie, la richesse de l'intelligence, celle des possibilités, *et pauvres*, ce qui en nous est plus déshérité, moins favorisé.

...libres et esclaves, les facultés qui, en nous, ont une certaine liberté, une certaine aisance et au contraire, esclaves, ceux qui ne peuvent que suivre et servir le reste de notre nature, de notre être.

... reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, la marque de la bête sur la main droite c'est l'erreur, le mensonge dans les actes, et sur le front c'est l'erreur, le mensonge dans la pensée, dans l'intelligence. La marque de la bête, qui est elle-même le mensonge, qui est elle-même une caricature, qui ment, sur la main droite, donc les actes des hommes sont marqués par l'erreur, le mensonge, et sur le front, les pensées, l'intelligence des hommes sont marquées par l'erreur, le mensonge. Mes amis, c'est vite fait ! Humblement dans son foyer, dans son travail, humblement dans ses contacts avec les autres, dans la rue, dans les magasins, dans le métro, dans les avions, les gares, on peut agir mal, agir d'une manière fausse, égoïste, orgueilleuse, on peut penser mal, voir mal, comprendre mal, de manière fausse, égoïste, orgueilleuse. Et alors, on est porteur de germes de mensonge, on est porteur de germes d'actes faux, de pensées fausses, c'est important de prendre conscience de cela, ce n'est pas rien ! A chaque instant, partout où nous sommes, notre responsabilité face au monde, face à nous-même, et face à Dieu est totale : être ce que Dieu nous a fait, à l'endroit où nous nous trouvons, dans le genre de vie qui est le nôtre, dans le genre d'activité qui est la nôtre.

« Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu. »

N'oublions pas, et procurer la paix ce n'est pas avoir une attitude spectaculairement religieuse et pieuse, pas du tout, au contraire, cela doit rester intérieur et secret.

Pendant plus de trente-cinq ans mon entourage n'a jamais su ce que je faisais, jamais ! Ni chez mes parents, ni auprès de mon mari, ni mes enfants, je m'en cachais bien, je n'écrivais que quand personne ne le savait, je ne travaillais que quand personne ne le savait, quand les enfants étaient à l'école ou la nuit quand tout le monde dormait. Je n'ai jamais voulu que l'on sente quelque chose de particulier dans mon attitude, je chantais Dieu mais le cachais.

Quand on prie vraiment, on n'a pas envie que les autres s'en mêlent, on n'a déjà pas envie que son propre mental s'en mêle. Et surtout, on sait, on sent, que la Vérité est longtemps tellement fragile en nous, que d'en parler cela peut vite devenir des paroles du dragon. Ce n'est pas parce qu'on prie soi-même qu'on doit ennuyer les autres. C'est ce qu'on est, c'est ce qu'on devient qui agit et ça c'est vrai, c'est visible, et en silence ! Pas besoin de porter un habit spécial ou d'avoir un visage particulier, surtout pas. Pas besoin d'avoir des attitudes pleines d'onctions, surtout pas. Dieu, tout simplement Dieu, dans un immense Amour pour toute la vie, pour tous les êtres, proches ou lointains et c'est Dieu qui fera et c'est Dieu qui fait et nous n'avons pas à nous en préoccuper.

Mais ici, embarrassées par une fausse croyance, par un faux culte que le subconscient a forgé et fait monter en nous, qui nous domine malgré nous, la personne entière, les petites choses comme les grandes, les riches et les pauvres, les libres et les esclaves, reçoivent une marque sur leur main droite et sur leur front : une marque de mensonge dans les actes et dans les paroles... Tout à fait la bête avec sa tête d'agneau et ses paroles de dragon. Et puis, écoutez bien...

17. et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom.

Donc, il en résulte la misère, la misère partout et pas seulement dans le domaine concret, mais la misère dans les relations entre les différentes parties de notre être et aussi les relations entre les êtres, l'échange n'est plus possible, on ne peut plus ni acheter, ni vendre sans mensonge. C'est grave! Nous avons vu à propos de la parabole de la brebis perdue, tout au début du passage, que les scribes et les pharisiens reprochaient à Jésus de recevoir à sa table, pour manger avec eux, des publicains – qui sont les percepteurs d'impôts – ainsi que les gens de mauvaise vie. Comme je l'ai déjà expliqué, les « gens de mauvaise vie » est très mal traduit, car en grec le mot est « *oi amartoloi* », c'est-à-dire ceux qui se trompent, ceux qui s'égarent, mais la traduction est tout à fait mauvaise. Et le publicain c'est le percepteur d'impôts, et s'il est important sur la terre de *rendre à César ce qui est à César*, dans la vie spirituelle aussi il faut payer le prix, on n'a rien sans rien ici bas. Pour escalader une haute montagne, il faut en payer le prix, le prix en fatigue, en sueur, en froid, en endurance, en souffrance. La vie spirituelle aussi ne vient pas comme ça, il faut en payer le prix...

Là, ce qui est devenu grave, c'est qu'on ne peut plus vendre ni acheter sans mensonge. Tout est devenu faux, tout est devenu un chemin vers la mort et non pas un chemin vers la vie.

Avoir le nom, la marque de la bête, sur sa main droite ou sur son front... ou le chiffre de la bête comme nous allons le voir tout de suite. Vous voyez le travail négatif qui se fait et ce travail négatif se fait très facilement en nous si nous ne faisons pas attention. Tous les rapports deviennent faussés, mensongers ; il n'y a plus de vérité nulle part parce que Dieu n'y est pas, parce que l'adoration vraie de Dieu n'y est pas. On adore le mensonge, on adore une caricature. Et la bête fait, donc, le culte de cette image de la bête qui parle et dont *personne ne put acheter ou vendre sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom*. Plus rien n'est possible hors du mensonge ! Vous vous rendez compte ! Voilà l'homme ficelé, en prison, voilà l'homme empêché d'aller de l'avant, de progresser, de naître peu à peu d'eau et d'Esprit. Tous les échanges, toutes les pensées sont fausses... C'est beaucoup plus vrai qu'on ne le croit et c'est vrai dans la vie individuelle comme dans la vie des peuples, des pays. C'est pourquoi au chapitre XIV, nous verrons l'ange qui traverse le ciel avec un *Evangile Universel* pour tous peuples, toutes tribus, toutes langues, ce sera la réponse, ce sera l'inverse.

Mais pour le moment, nous voilà pris dans le mensonge, dans un culte faux, qui fait que tout est faux, tout est mensonge, les actes, et que tous les échanges sont devenus mensongers. Ce sont des situations très pénibles, mais que nous connaissons, parce qu'en nous-même tout est devenu faux, une adoration de l'erreur, oh,

souvent tout à fait inconsciemment, mes amis, c'est pourquoi il ne faut jamais juger personne, Jésus d'ailleurs le dit :

« Ne jugez point afin de n'être pas jugé... »

C'est tellement douloureusement vrai, souvent d'une façon toute à fait inconsciente et involontaire, mais comme tout est devenu faux en quelqu'un, tous les rapports sont faux.

« Mon Seigneur et mon Dieu. »

« Notre Père qui êtes aux cieux. »

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Je vous assure que la marque de la bête, et le chiffre de son nom, disparaissent de la main et du front. Et comme à la fin de la première partie du chapitre XIII, la voix de la vision disait :

« Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende... »

« Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité. Si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée, c'est ici la persévérance et la foi des saints. »

Donc, si on conçoit la captivité et la prison pour les autres, on est prisonnier de l'idée de la captivité et on en a peur pour soi-même. Si on est prisonnier de la violence pour les autres, on est prisonnier de cette idée de violence et on en a peur pour soi-même. Et la fin de la phrase, qui est tellement inattendue :

« C'est ici la persévérance et la foi des saints »,

chanter Dieu quoi qu'il arrive, garder Sa Parole quoi qu'il arrive.

Et dans la sixième lettre de *l'Apocalypse* :

« Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi. »

C'est si beau !

18. *C'est ici la sagesse.*

Dans le verset 10 c'était : *la persévérance et la foi des saints.*

C'est ici la sagesse, c'est ici l'intelligence, face à cet animal mensonger, face à son image qui bouge, qui parle, face au culte aberrant du mensonge qui entraîne la mort.

... Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

Le mot grec pour calculer est « *pséfizo* », qui veut dire « compter avec des petits cailloux » (*opséfos*, qui est le petit cailloux). Voter, calculer, estimer la valeur, avec des petits cailloux.

Que celui qui a de l'intelligence, « *nousse* », « *eunousse* », en grec, l'intelligence, l'esprit, *calcule le nombre de la bête*. Et alors la phrase suivante, mes amis, qui est l'illumination même :

Que celui qui a de l'intelligence, l'intelligence nourrie par Dieu, habitée par Dieu, où le diable n'est pas entré ou bien dont il est parti...

...calcule le nombre de la bête car c'est un nombre d'homme... ça ne pourrait pas être dit plus simplement, c'est un nombre d'homme, c'est une illusion d'homme, c'est une pensée d'homme !

Et son nombre c'est six cent soixante-six, le nombre de l'inachevé, de l'imparfait. Le chiffre sept, dans la vie mystique, c'est le chiffre de la perfection, de la plénitude : Quatre, c'est la matière et trois, l'esprit. La matière et l'esprit qui font le sept. Les sept plans de la conscience et de la vie, les sept chandeliers d'or, les sept esprits de Dieu, les sept anges, les sept trompettes, etc...

Six cent soixante-six, un nombre d'homme, donc l'homme sans son sommet, son origine et sa fin : l'Esprit. L'homme qui a oublié que son origine, que sa fin, que sa vérité, c'est l'Esprit. Et nous retrouvons la parole du Christ au chapitre XII, versets 31 et suivants, de l'Évangile selon saint Matthieu :

« Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, le blasphème contre le Fils de l'homme sera pardonné (contre le nom de Jésus-Christ qui est encore simplement un nom aussi qui est à dépasser, sera pardonné), mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. »

Autrement dit, quand l'homme coupe le sommet de son être, l'Esprit, il ne reste plus que le chiffre d'homme, imparfait, inachevé, six cent soixante-six !

Nous avons maintenant découvert tout ce qui en nous, de l'inconscient et du subconscient, quand le mental lui donne, leur donne l'autorité, l'autorité de la pensée intelligente, oubliant Dieu, oubliant l'Esprit, entraîne l'homme vers un culte faux, vers la mort, vers l'indigence, vers des actes faux, vers le mensonge dans tous ses rapports en lui-même et avec les autres.

Choses qui existent, hélas, et qui sont vraies, parce que *l'Apocalypse* est la Révélation de la Vérité, de Dieu en l'homme. Quand l'Esprit s'adresse à l'homme, quand l'Éternel-Dieu s'adresse à l'homme, ce n'est pas pour lui raconter des histoires qui vont arriver sur la terre, c'est pour se révéler à l'homme, c'est pour se dévoiler à l'homme, pour se donner à l'homme, et c'est merveilleux ! Pourquoi ne veut-on pas le croire, l'admettre ? Pourquoi est-ce que *l'Apocalypse*, pour la plupart des gens, c'est la venue des catastrophes et des calamités ! Il n'y a rien de ça dans le terme d'apocalypse, c'est la Révélation de ce qui est caché... non pas des faits mais en nous. La Révélation de ce que nous sommes, la Révélation de Jésus-Christ que Dieu lui a donné par l'intermédiaire de son ange, de sa Lumière dans l'âme de l'homme. Pourquoi ne veut-on pas l'accepter, ni le croire ? Il y a vingt siècles qu'on a ce texte et qu'on ne le comprend pas ! Qu'on ne le comprend mal, pourquoi ?

Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête car c'est un nombre d'homme... c'est merveilleux, l'homme sans l'Esprit, et ce nombre c'est six cent soixante-six.

*
* *

(Mâ s'arrête ici pour l'explication de ce chapitre XIII, et commence à expliquer le chapitre XIV.)